

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 83 (1956)
Heft: 1

Artikel: Patois et latin : (suite)
Autor: Chessex, Albert
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-230090>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 24.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

PATOIS ET LATIN

(suite)

par Albert Chessex

Gras comme un tesson, disons-nous toujours. Il ne nous viendrait jamais à l'esprit de dire : Gras comme un blaireau ! Le bas latin taxonem, accusatif de taxo, avait donné en ancien français « taison », qui s'est maintenu dans les dialectes, mais que le français a délaissé pour « blaireau », d'origine germanique. Il est vrai que taxo vient aussi du germanique, mais il a passé par le latin, ce qui n'est pas le cas de blaireau.

*Faut bin déi souârte dé trâ po fér' onna méison, écrit Mme Odin. Le vieux français ne disait pas « poutre », mais « trab » ou « tref », du latin *trabem*, accusatif de *trabs*. Mais, à partir du XVI^e siècle, poutre a éliminé les anciens termes. Moins versatiles que le français, les patois ont conservé *trâ*.*

La Mèbre et la Sorge réunies forment la Chamberonne. Le cours supérieur de la Sorge, entre Cheseaux et Sullens, porte le même nom, et son affluent de gauche est la Petite Chamberonne. Chamberonne était aussi naguère le nom du cours supérieur de la Paudèze, de Savigny au confluent de la Chandelar. On trouve encore ce nom sur une ancienne carte fédérale au 1 : 25000, non datée, tandis qu'en 1909 l'Atlas Siegfried inscrit « Paudèze » près de la Claie-aux-Moines.

« Chamberonne » dérive de « chambero », forme francisée du patois *tsanbèro*, héritier du latin *cammarus*, écrevisse. Chamberonne signifie donc « ruisseau à écrevisses ». Ici encore, le patois est resté fidèle au latin, alors que le français « écrevisse » vient de l'ancien haut allemand.

En français, le latin *vitellus* ou *vitulus*, en passant au moyen âge par « vedel » et « veel », a abouti à « veau ». Restés plus près du latin, les patois disent *vî*, *vé* ou *véi*. De là le proverbe : *Que ci que l'a fé le véi que le lètsâi*, que celui qui a fait le veau le lèche ! (Que celui qui a mis en train une af-

faire en supporte les conséquences fâcheuses !)

Le français « gué », du latin *vadum*, diffère nettement davantage du latin que le patois *vuâ*. (En général, le *v* latin s'est maintenu en français, tandis que le *W* germanique se transformait en *gu*. Le *gu* de gué est une exception.)

Le latin *melior* avait donné « meilleur » en ancien français. Le patois *meillâo* rappelle davantage le latin que le français « meilleur ».

Sédè-vo le novi ? Savez-vous la nouvelle ? (Littéralement : « le nouveau »). Le patois *novi*, *nové*, *novéi*, est plus près du latin *novus*, *novellus*, que le français « nouveau ».

« Seul » est le successeur du latin *solus*, devenu « sol » en ancien français. Constatons, une fois encore, que le français moderne est plus loin du latin que le patois *solet*.

En patois, l'adjectif féminin « verte » se dit *vèrda*, où l'on retrouve le *d* du latin *viridis*. Il en était de même de l'ancien français « verte ». La Verda est le nom d'un alpage situé au-dessus des Ciernes Picat, au pied oriental de la Dent de Brenleire, à la limite de Vaud et Fribourg.

Pour faire remarquer plaisamment qu'un calcul est faux, on dit : *L'armétik à Bonzon, dou è tré fan yon !* Le latin *tres*, qui devint « trois » en ancien français, s'est perpétué dans le patois *tré* ou *trè*, tandis que le français « trois » s'en éloignait davantage.